

BON PATRIOTE GAI WALLON

FIER GATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge - Union professionnelle reconnue

Rédaction: Maurice POLAIN, 13, rue Sœurs de Hasque, ou 107, rue Louvrex, Liége.

Secrétariat: Jean LIBON, 375, rue de l'Yser, Ans.

Administration et Publicité: J.-Joseph DERRIKS, quai de la Dérivation, 38, Liége. — C. C. P. 279314.

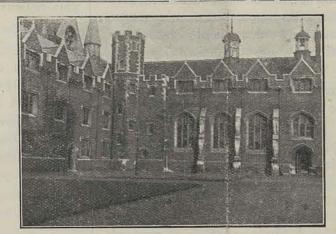
C'est un grand art de savoir darder sa pensée et l'enfoncer dans l'attention.

J. JOUBERT.

Autre part qu'à Liége...

La vie universitaire en Angleterre

(Suite).



Collège Sainte-Madeleine, Oxford.

Les étudiants habitent dans le collège même, où chacun jouit d'un appartement composé de deux, trois ou quatre pièces. J'ai dit les étudiants, je devrais dire 1/14 parce qu'il est permis de loger en ville, mais dans un appartement reconnu convenable » par l'administration, ce qui porte très haut le prix de la note à envoyer à papa. J'en reparlerai.

Tous les étudiants mangent ensemble et doivent assister à l'office du dimanche, à la chapelle du collège du Roi où chacun d'eux a sa place désignée suivant son âge et son rang.

Pour ces réunions, ils sont tenus de porter un costume spécial: la robe noire et le bonnet carré plat appelé «trencher» (tranchoir) ou «mortarboard » (table à mortier). A mesure que l'on prend des grades, d'année en année, le costume s'enrichit; les docteurs sont vêtus d'écarlate. Le grade le plus commun et qui s'obtient après la 3e année d'études est celui de bachelier ès art ou « greats » à Oxford. C'est notre grade de licencié qui, là-bas comme ici, est précédé, à la fin de chaque année, d'examens dits de passage ou d'inscription.

On peut pousser plus loin que le grade de maître ès art et passer l'examen dit des honneurs: c'est notre doctorat. Ceux qui y aspirent prennent part aux scrutins qui président au recrutement du Sénat, le Conseil général de l'université.

Les fellows ou chargés de cours sont payés au prorata de leurs leçons qui sont plus ou moins nombreuses selon le nombre des étudiants qui suivent les cours et qui payent pour les suivre. On évalue à 300 ou 400 Livres (entre 40.000 et 50.000 francs) les émoluments garantis en tous cas au fellow, pourvu qu'il ne soit pas marié, ou ait pris les ordres. Les appointements minima sont payés sur les revenus du collège. L'université d'Oxford, c'est-à-dire l'ensemble des collèges, possède une fortune de 400.000 Livres de revenu (10 millions de francs).

— Oxford, où l'on enseigne particulièrement les arts, c'est-à-dire la philosophie, la philologie et toutes les branches de l'histoire, compte 4.000 étudiants; Cambridge, spécialisée dans l'étude des sciences positives, en compte 6.000.

Parlons un peu de ces jeunes gens qui coûtent à leur famille environ 100.000 francs par an. Cent mille francs! ça peut vous effrayer et à juste titre, je pense. De cette somme, 10.000 francs pour l'université et la grosse partie, non moins obligatoire, à verser pour les inscriptions aux clubs des nombreux sports, aux frais d'amusement: théâtre, concerts, chasse, auto, etc.; vous savez aussi bien que moi ce que renferme cet « etc. ». Outre le plaisir et le logement, il ne faut pas penser que le jeune « nuflord » ait beaucoup de frais; en effet, il entre dans une des nombreuses et belles boutiques de la ville, dit qui il est, et le marchand lui fournit tout ce qu'il désire sans exiger un sou comptant. Après les années d'études, le vieux lord devra payer une petite note, quelques dizaines de billets et tout est dit, c'est très simple et très pratique.

Autre question. Qu'étudient-ils et comment le font-ils?

Oxford, sciences abstraites, Cambridge, études positives; dans toutes les deux: les langues mortes, les mathématiques, la philosophie, l'histeire, les langues vivantes, les sciences naturelles, bref le programme de nos humanités, notre enseignement secondaire. Mais on y étudie aussi la théologie, la médecine, le droit, l'économie politique et c'est notre enseignement supérieur, mais ici denné dans le même établissement que le secondaire, presque par les mêmes maîtres, au cours d'une vie commune et continue. C'est un avantage certain pour l'unité intellectuelle, pour la tradition de la nation, peut-être. Mais cela n'empêche pas de constater que le moindre rhétoricien qui sort de nos collèges en sait

Mais alors me direz-vous, où faiton les docteurs, les ingénieurs anglais?

autant que le « great » d'Oxford.

Dans toutes les autres Universités du pays, mais pas à Oxford ou Cambridge; là, ils joueront beaucoup au « cricket » et recevront une éducation spéciale. D'après ce que coûte cette éducation, vous pouvez vous rendre compte de ceux à qui elle est destinée. Cette formation n'est pas un vain mot, car un anglais « pur sang » vous dira sans se tromper « cet homme a été à Cambridge », ils sont très reconnaissables, paraît-il.

Des étudiants comme nous, épris de rire et de liberté désirent réfléchir quand ils voient l'administration des universités anglaises interdire aux étudiants de se montrer en ville après 10 heures du soir, mais s'ils ne peuvent gambader jusqu'aux petites heures, rien ne leur défend de s'amuser entre eux et de finir une joyeuse réunion à 8 heures du matin. Si l'on examine cette ordonnance sévère, il semble que tous les étudiants soient portés à l'étude. Il n'en est rien. En vous apportant ici le témoignage d'un jeune étudiant, je puis vous dire qu'il est impossible de travailler à l'université pendant l'année scolaire, tellement ce jeune homme est sollicité par les clubs, les réceptions et surtout par le sport. Naturellement, il y a très peu d'exceptions à cette règle; aussi sont-ils vite repérés, les braves jeunes gens qui sont appelés rats de bibliothèque, repérés et puis... mis à mort. Il y a deux ans, vous souvenez-vous d'un article paru dans les quotidiens européens. Il relatait un fait très simple.

Un étudiant avait déplu à ses camarades; il était trop appliqué; on lui joua une niche en le liant sur son lit avec des mouchoirs de poche; le lendemain on le retrouva mort.

Ceux qui veulent passer leurs examens doivent étudier pendant leurs vacances et se présenter en octobre.

Voilà l'essentiel de ce que l'on doit savoir pour comprendre la vie morale de l'Université anglaise.

J. P.
(A suivre)

Etudiants attention!

Cinéma MARIVAUX rue Vinâve d'Ile

50 % de réduction le mercredi et le vendredi sur présentation de la carte d'inscription au rôte

Remuons-nous!

André de Géradon faisait paraître il y a un mois, dans ces colonnes, un article fort bien tapé: « Besoin de rupture? » Il y dénonçait la suffisance et les idées pour le moins bizarres de certains Bruxellois.

Il avait bien raison. Dans cet article cependant, j'ai relevé une phrase qui dénotait un travers, une déficience même qui nous est propre à nous, Liégeois. Qu'André de Géradon me permette d'insister sur ce point qu'il ne faisait que signaler en passant. Montrant la façon dont les étudiants de Bruxelles présentent leurs idées comme étant celles de tous les étudiants catholiques belges, il dit notamment: «..... il nous convient de prociamer tout le long du jour dans des congrès, dans les colonnes de nos journaux, ce que nous pensons en matière sociale ou politique, et comme il ne nous plaît pas de le faire ou que nous ne le faisons pas avec le tapage qu'eux savent y mettre, ils font comme si nous ne pensions rien ».

Je ne discuterai pas l'utilité des congrès estudiantins, ni les articles de doctrine sociale ou politique. Ce n'est pas mon but aujourd'hui. Je voudrais simplement montrer la portée de cette dernière phrase: « et comme il ne nous plaît pas de le faire ou que nous ne savons pas le faire avec le tapage qu'eux savent y mettre, ils font comme si nous ne pensions rien ».

A mon avis cela s'explique. Ces gens passent leur temps à discuter, à élaborer des théories, à rédiger des programmes. Nous, Liégeois, qui ne sommes pas toujours de leur avis (très heureusement d'ailleurs), nous n'assistons pas à leurs congrès, nous suivons à peine leurs idées et nous ne faisons aucune opposition active à ce qu'ils disent et à ce qu'ils font. Alors nos amis de la capitale finissent par nous considérer comme des quantités négligeables et à agir comme si nous n'existions pas; c'est fort logique. On impute cette attitude à leur fatuité et à leur orgueil. Leur attitude et leur fatuité ne s'expliquentelles pas en partie par notre indifférence et notre inaction? Comment, il ne nous plaît pas de manifester ce que nous pensons en matière politique ou sociale ou bien nous ne le faisons pas avec le même tapage qu'eux, et nous nous étonnons qu'ils se considèrent comme étant les seuls étudiants catholiques belges possédant des idées et des vues personnelles en ces matières. Je ne trouve pas que ce soit si étonnant que cela! Puisqu'on ne nous voit jamais ou presque jamais dans les congrès et surtout puisqu'on ne nous entend jamais exprimer d'une façon positive ce que nous pensons, on fait comme si nous ne pensions rien. Ce n'est pas très honnête, mais n'en arrive-t-on pas très facilement à dire qu'ils ne pensent pas, ceux qui ne montrent jamais ce qu'ils pensent.

L'origine de cette attitude c'est notre paresse et, je le répète, notre indifférence. C'est embêtant d'assister à des congrès, de présenter des rapports dans des réunions, surtout quand on croit que cela ne sert à rien. J'en conviens et d'ailleurs je parle en connaissance de cause. Cependant, il n'y a que deux choses à faire: ou bien continuer à nous désintéresser de ce que l'en fait dans les groupements universitaires de Bruxelles et alors, nous n'avons pas à protester contre leurs manœuvres. Nous pourrons évidemment émettre de temps en temps des protestations de principe. A quoi serviront-elles? A montrer que nous ne pensons pas comme eux, un pant, c'est tout. Et ce ne sont pas ces déclarations qui les empêcheront de se présenter comme les porte-parole des étudiants catholiques belges et à proclamer au nom de ceux i des choses qu'ils n'admettent pas. Ils ne le font peut-être pas en principe, mais, étant les seuls à se mettre en avant, ils passent, aux yeux des gens, pour nous représenter tous.

Reste la seconde solution. La voici: se tenir au courant des idées qui mènent nos camarades Bruxellois: étudier les mouvements d'avantgarde et autres qu'ils dirigent; assister à leurs réunions et à leurs congrès. Et non pas seulement y assister, mais y montrer que nous aussi nous pensons, et que nous avons des idées en matière sociale et politique. Encore une fois c'est peut-être embêtant. Mais puisqu'à nous entendre, nos doctrines sont meilleures que celles des autres (et j'en suis persuadé), notre devoir est de les proclamer et de les défendre.

L'attitude opposée est stupide, c'est celle du monsieur qui se dit supérieur aux autres et qui ne le montre jamais.

Jean LIBON.

Ann Comment to Comment

Aux Sermons de Carême

La J. U. C. t'invite les 13, 14 et 15 mars en la chapelle des Dames Réparatrices, rue St Jacques.

Comme de droit, Mr l'Abbé LECLERQ les donnera.

Jean LIBON

Secrétaire de rédaction du Vaillant

« Au moment que j'ouvre la bouche, ou plutôt que je dévisse le capuchon de mon réservoir, pour célébrer la « gueuloire » immortelle de Jean Libon, je me sens également confondu, et par la grandeur du sujet (au moins un mètre soixante-quinze) et, s'il m'est parmis de l'avouer, par l'inutilité du travail (les lecteurs du Vaillant le connaissent suffisamment pour ne se laisser séduire qu'avec la plus grande circonspection par le parfum des fleurs qu'on pourrait lui lancer).

Quoi qu'il en soit, l'inutilité du sujet et la grandeur du travail mises à part, faisons sur lui un poème en prose, coupé d'alexandrins, où l'impartialité n'aura d'égale que l'harmonie des syllabes.

La porte de l'« Union » en coup de vent s'ouvrit, et Jean, d'un pas sûr mais lent,sourit. Pensez-vous donc qu'il a lui-même heurté la porte? Mais non, c'est le vent qui vient de la pousser pour lui:

« Car Jean, quand il agit, agit plus doucement »

Que voulez-vous? c'est son tempérament. Il sourit et dit: « Comment vas-tu? » Mais personne ne répond: « bien » ou « mal » car on sait que c'est là, non point une façon de s'enquérir de la santé d'autrui, mais une formule qui signifie selon l'heure où elle est prononcée « bonjour » ou « bonsoir » — Il est midi (l'horloge de l'« Union » marque midi un quart) La force dépensée dans un juste



tabeur mérite réparation. Les « calories intellectuelles » perdues par l'absorbante correction des épreuves du Vaillant, la dépense physique fournie par l'ascension matinale du Mont Saint Martin, l'abrutissement causé par l'assistance à un cours de droit romain tout cela vaut bien... un pistolet au pâté de foie — Léonard apitoyé paye un demi aux grosses légumes présentes: Jean boit, Jean parle, Jean mange, et l'on ne saurait dire au juste si du haut du tabouret où il trône:

« C'est en mangeant qu'il boit, ou en buvant qu'il parle »

Et ainsi vu sur cet angle, ou plutôt sur ce tabouret, il est vraiment à la hauteur. Les «31 » ont choisi un président qui pourrait un jour les conduire sur les traces des « 29 ». Mais voici que Marcel tend par dessus le comptoir un papier informe et salement griffonné: « Monsieur Libon, c'est un article arrivé à la dernière minute, vous aurez bien difficile de le lire. Monsieur Polain m'a dit de vous le remettre pour porter cette après-midi à l'imprimerie ». Et Jean prend le papier d'un air résigné, il retournera au Mont Saint Martin, après sa sieste. — Il dit même « merci » à Marcel, et se sert un second pistolet. Mais ses yeux se fixent subitement devant lui. — « Dis Marcel, n'est-ce pas pour moi cette enveloppe qui traîne sur le phone? » — « Non, c'est pour le président du cercle politique de l' « Union » je ne sais pas trop quoi c'est, il y a trois jours que ca traîne là prenez-la toujours! »... et le président du cercle politique met la missive en poche sans l'ouvrir, il sourit et dit: « C'est pour moi » -

L'horloge du café de l'« Union » marque 1 heure 10. Jean dine probablement à une heure car il descend posément de son picdestal, serre quelques mains et sort à pas lents et fermes.

La porte est repoussée violemment. Est-ce-lui?... Non c'est le vent! MARC ATCHOU.

RENCONTRE

Tu as mis sur l'herbe, la forme de ton corps Tes jambes sont allongées, car tu es modeste. Je te voyais de loin comme un rêve. Mais ton bras a remué le vent. Je suis venu. Je fais un angle droit, avec toi Le soleil faisait éclater mon ombre Des mots glissaient au long de nos regards Mon ombre s'est racornie et la tienne s'est levée un peu. Ta robe est mangée de couleurs. Je t'ai embrassée. Tu as poussé un cri, car une guêpe t'avais piquée Nous sommes partis Nous nous sommes quittés. J'emportais ton odeur dans mon portefeuille. J. V., 19/7.



TRINON A L'UNION

Un Mont Blanc, coiffé, encapuchonné de noir. Des yeux qui menacent à tout instant de faire fondre par leur feu les verres des lunettes.

Une voix qui fait craindre à tout instant que le vitrier ne devienne indispensable.

Ça, c'est Trinon extérieur. Quant à Trinon intérieur, il a commencé par exprimer tout son plaisir de s'adresser à nos « jeunes têtes de pipe » tout en proclamant « qu'entre parenthèses, la goutte du comptoir ne vaut rien » (?!)

Un pareil exorde ne pouvait évidemment que rendre l'auditoire attentum et benevolem, et surtout lui arracher des applaudissements traducteurs de mouvements rato-dilatatoires.

Et alors, entrecoupée de pointes parfois très rosses, se déroula pleine de vie la causerie du R. P. Trinon.

Envisagée par les sommets, la Question Sociale est tout entière résolue par le Décalogue et l'Evangile. Le libéralisme économique a perdu de vue la dignité humaine, n'a plus vu dans le salarié qu'une machine à produire, et de là sont nés d'intolérables abus, des cruautés sans nom parfois, et surtout la réaction violente de ce qu'on appelle le prolétariat.

Celui-ci, devait suivre Karl Marx. Par une intervention providentielle pourtant, un Pontife surgit, un Pape-Docteur qui résolut le problème social.

En une encyclique spécialement: « Rerum Novarum », Léon XIII rappela au monde les principes évangéliques et les prescriptions lumineuses du droit naturel et de la morale aquinate. Après la stupeur hébétée qui suit toujours le coup de tonnerre, le monde chrétien a compris ses devoirs sociaux et chaque génération apporte à la solution du problème une compréhension plus large et plus chrétienne.

Quant aux étudiants, à ceux qui auront plus spécialement une mission sociale à remplir, ils ne s'en désintéressent pas, ils ne doivent pas montrer d'indifférence à l'égard de leurs obligations morales. D'ailleurs, si le R. P. Trinon emportait la conviction d'avoir intéressé un seul universitaire, à ses devoirs sociaux, il considérerait n'avoir pas perdu son temps.

Longuement applaudi, ovationné, le R. P. Trinon écoute Jacques Laumont lui dire son intention de ne pas faire de discours de remerciement.

Ce qu'évidemment le R. P. Trinon apprécie énormément.

Tout à coup un discours enflammé et démagogique se fait entendre, et Lejoly Edouard surgit de la masse du peuple, affrayée de ses gestes vengeurs et frénétiques.

Plus calme, mais excitant les passions mauvaises, le R. P. Goffart pose une gentille colle au R. P. Trinon... Le noir... et le blanc. Ils ne sont d'ailleurs pas longs à tomber d'accord pour déclarer que Paul Verlinden est un affreux libéral. De peur que de Sagher ne se méprenne et ne souffre bientôt d'une désillusion, il faut préciser et dire que P. Verlinden est un libéral de droite, tellement de droite qu'il est bientôt converti par l'éloquence Parisisienne. C'était celle-ci, évidemment, qui devait provoquer le départ de l'auditoire, des orateurs, des jésuites, des dominicains, etc.

Est-ce tellement étonnant?

HERVÉ.

LE XIV^{me} CONGRES NATIONAL DES ETUDIANTS

L'Union nationale des étudiants belges, organise son XIV^{me} congrès, les 10, 11 et 12 mars prochains.

Elle nous prie d'en communiquer le programme à nos lecteurs, ce que nous faisons volontiers. Nous ne faisons qu'en donner le résumé, faute de place:

La veille de l'ouverture du Congrès, grand bal au Palais d'Egmont. Le 11, tournoi d'éloquence, accessible aux universitaires de toutes les facultés. Sujet: La Jeunesse Universitaire devant l'un des grands problèmes de la vie moderne.

Renseignements: Gustave Michiels, 44, av. des Hortensias, Bruxelles.

Parallèlement se tiendra la session des interfacultaires, à l'Université libre de Bruxelles.

Renseignements: Pierre Richelle, 19, rue Hauzeur de Simony, Verviers.

L'interfacultaire de commerce siégera à Louvain.

Renseignements: Victor Martin, 166, chaussée de Tirlemont, Louvain.

L'Union Nationale des Etudiants de Belgique organise du 9 au 19 août, un voyage combiné en Belgique et dans le Luxembourg, pour les étudiants étrangers.

Les étudiants Belges sont invités à y participer.

Renseignements: Dir. R. Stevens, 11, rue du Nouveau Bois, Gand.

POUR VIVRE VIEUX.

C'est bien simple un médecin qui vient de mourir à 101 ans a fait connaître son secret. Il suffit de placer son lit du nord au sud, dans la direction des grands courants magnétiques du globe et de l'équiper de chaudes couvertures de chez JEAN BOX, nonante, rue Cathédrale, Liége.

Est modus in rebus

Il ne faut pas trops travailler! il ne faut pas se claquer, enfin! Un de mes estimés professeurs et amis dont le cours est du reste merveilleux, nespas, m'a confié entre quatre's yeux et sous le sceau du secret qu'il avait passé un cours avec la plus grande distinction en étudiant un seul chapitre. Belle application de la loi du moindre effort et du proverbe «qui trop embrasse, mal étreint».

Quoi qu'il en soit de cette histoire certains jours, il n'y a rien à faire; on a envie de flanquer tout par dessus bord; ainsi, cette année le 12 mars (on se demande pourquoi le 12 mars) vous serez pris du «besoin d'évasion» qu'éprouvent aussi parfois les condamnés aux travaux forcés à perpétuité; le cours de Wille sera pour vous huile de ricin; or, justement ce jour-là, Les Chevaliers de Notre-Dame joueront L'Appel du Feu, à 2,30 heures en la Grande Salle du Collège Saint Servais (je dis grande pour la distinguer des autres salles du même collège et non par fanfaronnade).

C'est un dimanche...

Au cours de la représentation de cette œuvre prenante, vous sentirez, comme dans les romans de tout premier ordre, le souffle du réel, du vécu, de l'autobiographie déguisée, vous connaîtrez l'esprit scout et à travers les phrases vous apercevrez le multiple Albert Fas sous un jour nouveau... le vrai.

CERCLE DES 32.

Jeudi soir, 23 février: première réunion du jeune cercle des 32. S'il y eut des sceptiques dans l'affaire nous ne le saurons jamais, car personne n'a été déçu: le pingouin, malgré ses courtes ailes, a débuté tout de go par une envolée pleine de promesses.

Ils étaient là vingt bleus à faire pousser ses ailes. La coquette salle de jeu de l'Union, avec la soie rosée de ses vétustes abat-jour, ses profonds fauteuils d'osier, et ses tapis de Smyrne donnait à la fête un caractère des plus intimes et des plus riches. Faisait-il bien dans le décor ce maître-accoucheur Marcou, avec son excellent sourire! Et le jeune premier Jean Libon, chef des 31, qui regardait d'un œil paterne ces jeunes bleus qui allaient faire de grandes choses. Et là dans le coin, plus bonhomme que jamais, l'illustre Fernand Bru.

Mais venons-en au fait. Une première tournée générale mit l'affaire en train. Il fallait un président: Un suffrage judicieux écrasa sous cette dignité le sympathique Pierre Gilkens, de 1^{re} sciences; les bras de son fauteuil furent par bonheur assez larges pour le recevoir avec toute sa gloire.

Un second tour de scrutin attribua à Josse Duckerts, 1^{re} sciences, la charge de secrétaire. Le futur maître du barreau Kerstenne se vit à son tour honoré du titre reluisant de trésorier. Le comité était fondé. Dès lors, par la porte sans cesse ouverte, on ne voit plus que M. Nossens arriver avec des demis pleins les bras. Il y eut des chansons, des monologues, des drames, Fernand Bru nous montra une fois de plus que la renommée de son talent n'est pas vaine.

L'ineffable Robinson Réné, en s'accompagnant de gestes onctueux, déclama d'une voix émue le « Borceau et le nerard ».

Mais l'air commençait à manquer dans la salle. On décida une sortie générale et les 32 prirent le chemin du café de Paris...

Mais.....

Quels étaient dans ces trois pochards calottés qui, sur le coup de minuit, rue St-Gilles, marmottaient d'une voix avinée ces mots incompréhensibles:

Ping... Picalili...?

SEJO.

Pot-H Club

Ce mercredi 15 février, la salle des fauteuils voyait s'épanouir la vie de ce cercle destiné à devenir illustre.

La réunion ouverte dans une atmosphère de gaieté, s'assombrit soudain, le R. P. Grossfus entrait hélas, pour la dernière fois dans ce cercle dont il aurait dû être justement fier d'être l'aumônier.

Son discours achevé les murs ne résonnèrent point du bruit famillier des applaudissements, l'assemblée était choquée de la liberté d'expression empruntée par ce pseudo-jésuite.

Le comité réuni ordonna sur le champ sa démission comme directeur soi-disant spirituel. Cet incident clôturé, la séance se termina en franche gaieté née des réminiscences des succès d'antan, chants et dialogues. Notre barde à la voix si mélodieuse, Georges Andrien se voit ouverte une carrière à laquelle il ne songe peut-être pas.

Une sortie en ville (toute tradition nelle) termina heureusement cette réunion dont les membres conserveront, certes, un agréable souvenir.

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez. 35, Liége
FRAGNEF: GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE

ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat. 6 Années d'études
Bureau de copie. — Travaii soigné.
PRIX MODERES

CAMARADES, L'UNION DES ETUDIANTS CATHOLIQUES TOUSA 13, RUE SŒURS-DE-HASQUE, 13, LIEGE

RHETORICIENS DE 29

Séance du 20 Février

Décor : une table recouverte d'un tanis vert exhumé des armoires de l'Union; pas de carafe d'eau mais un verre de bière; ou 5 rangées de fauteuils alignés, comne au cinéma; sous les fauteuils des

L'assemblée : le ban et l'arrière-ban les 29, et même un invité, M. Fonsny, qui paya une tournée; en tout quelque trente ypes, les uns bourgeoisement assis dans es fauteuils, sur les tables et même uelques-uns sur des chaises

A l'heure habituelle, la séance est ouerte : prière, rapport et ensuite causerie par M. l'Abbé Longton. Notre aumônier continuant le programme qu'il s'est racé prouva par une longue série de émoignages que les chrétiens des preniers siècles n'ont jamais mis en doute authenticité des Evangiles, Papias, Saint-Clément, Saint-Irénée, Origène, Tertulien en citent de longs passages. Ces noms taient accompagnés d'une avalanche de lates dont la plus ancienne est de l'an 95, ce qui prouve que, dès cette époque, les Evangiles étaient connus et regardés comme l'expression de la vérité

Notre aumônier traita ce sujet avec sa compétence habituelle et laissa pour la prochaine réunion la critique interne des Evangiles.

En ce jour ne montèrent aux Rostres que des autorités. Après M. l'Abbé Longton, ce fut le R. P. de le Court qui avait aimablement répondu à notre invitation et que le dictateur-président nous présente avec éloquence, originalité et même un brin de poésie.

Le P de le Court traita des méthodes pédagogiques italiennes et russes. Il conquit vite son auditoire, car s'il est jeune, et, s'il fut professeur, il est redevenu étudiant à Louvain; il comprend donc notre enthousiasme et notre âme estudiantine, ce qui suffit à nous le rendre cher.

Conquis à notre sympathie, il nous étonna par sa connaissance des systèmes pédagogiques fasciste et bolcheviste, si différents du nôtre. Car on trouve ici, deux mentalités absolument neuves, nées après la guerre, et qui brûlent tout ce qu'a adoré le XIXme siècle : la neutralité de l'Etat, le libéralisme et l'intellectua-

C'est que l'Etat fasciste ou bolcheviste a sa doctrine et prétend l'imposer.

Pour le premier : c'est le mysticisme de l'Etat avec le don le plus complet de soi; pour le second : le matérialisme dans la glorification du travail. A l'école on impose à l'enfant une conception de la vie et le programme scolaire est établi dans ce but. Mussolini et Lenine exigent l'emprise complète et exclusive de l'Etat sur l'enfant et cherchent surtout à lui inculquer l'esprit et la culture de l'Etat. En Italie on veut avoir des citoyens forts physiquement et imprégnés d'un esprit



d'abnégation; en Russie le but est de faire de l'enfant un instrument du régime et surtout de travailler à l'industrialisation du pays; on n'apprend pas à l'enfant un métier qu'il a choisi par goût, mais on le fait immédiatement collaborer au travail productif de la région où il se trouve.

Des deux côtés des organisations très fortes de jeunes gens, contribuent à leur donner un esprit de corps, et qui sont les meilleurs moyens de propagande du

En conclusion: certaines réalisations pratiques s'imposent par leur intérêt, tout n'est pas à rejeter dans ces systèmes, et l'on doit tenir compte de certaines tendances.

Le P. de le Court a fait une étude fouillée des deux méthodes dont aucun résumé ne saurait donner une idée exacte, vu l'étendue et la complexité du sujet. Il donna de la vie à ce sujet par des citations toutes très judicieuses et par une documentation très bien au point.

Le Cercle des 29 lui témoigne sa gratitude en le nommant membre d'honneur, recompense aussi méritée que rarement

Pour ce qui se passa dans la nuit froide, s'adresser pour tous renseignements à Albert Joris.

19, Rue des Clarisses, LIEGE 5 % de réduction à MM. les étudiants

Au Cercle Musical des Amateurs

Le Cercle Musical des Amateurs organise son 203me concert le 11 Mars prochain, au Conservatoire, au profit de l'Œuvre de la Visite du Dimanche.

a remporté mardi dernier à Maestricht un succès retentissant, a bien voulu prêter son concours à cette manifestation artistique. Il se produira dans le Concerto de Beethoven, qui trouve en lui, selon le «Télégraaf» d'Amsterdam... «un interprète absolument supérieur». Notre réputée cantatrice liégeoise, Mme Fassin-Vercauteren, chantera le grand air d'Obéron de Wéber, avec accompagnement d'orchestre, ainsi que plusieurs mélodies de

Le choix des œuvres symphoniques, le talent des solistes et l'intérêt de l'œuvre bénésiciaire, sont autant de garants du succès du concert.

Rappelons que les séances des Amateurs sont absolument gratuites et que les membres protecteurs ont droit à des places réservées aux rez-de-chaussée et premier étage, sans aucun frais.

Musique aéroule caline Au frisson qu'in murmure doux Des replis vaporeux et flous Aux multiples vagues marines.

Les reflets perdus d'harmonie, Où pleure un tendre enchantement Du corps, joyeux adolescent Danse, danse sur l'onde unie.

J. V. 24/9.

Senteur suave du matin Que la caresse de ta main Et l'ombre, glissante tendresse Au détour qui la presse.

Et l'âme danse et s'alanguit A l'azur éclatant tu vis. La lente fumée ondoyante S'exhaler de l'heure indolente.

Sœur, la rêverie qu'un mot Enivre, d'un tremblant écho Accueille la musique pure Au dédale de la rature.

J. V. 23/9.

Cancans

Eclectique, suivant les traditions du Cercle, ce concert offrira au public liégeois, en première audition, une œuvre symphonique, avec récitante, de Maurice Noë!, Les Contes du Petit Jehan. D'un coloris extrêmement riche, cette pièce à valu à son auteur, le Prix Doutrelon de Try, à Lille. En outre, l'orchestre, sous la direction de M. Fassin, exécutera la Symphonie Inachevée de Schubert et le célèbre Chant d'Amour de Smulders.

Le violoniste Fernando Zepparoni, qui Fauré, Duparc et Richard Strauss.

> les grands civilistes du jour. En première sciences natu-

> > BERNIMOLIN Joseph. " ex JOHN, chauffeur russe,

relles et médicales

Petite bibliothèque du Vaillant

nos lecteurs les œuvres inédites sui-

vantes, pour lesquelles nous nous

Le Réveil du Mâle, par Paul THO-

NON. C'est un genre nouveau dans

lequel se lance le prolifique romancier.

(be med) où le sympathique sa ant

étudie l'influence du jazz sur l'état

Rythme et Syncope, par Coco DAVID.

Les principes de la Pomologie, par J.

LEONARD. L'expérience de l'auteur

classe cette étude parmi les meilleures.

par H. BINDELS à la portée seule-

ment des personnes formées

Traité élémentaire de droit canonique,

Un moyen sûr de reconnaître le prénom

du n m de famille, chez certains étrangers,

par Camille AUGUSTE (3e dr.), C'est

une étude qui place l'auteur parmi

sommes assuré l'ex lusivité.

nerveux des jeunes filles.

Nous mettons à la disposition de

fiit porter à votre connaissance qu'il s est fait caloitin parce qu'on "les martyrise ".

On verra donc bientôt notre Berni-

Etudiants Etrangers!

Leçons de Français M. DEBAST II, rue Etienne Soubre à Liége molin dans tous les coins dangereux (place Maréchal Foch, par exemple)

Les jeunes et valeureux gardes rouges pourront crier:

" Vlan dans le BERNI. .. molin. " Une vague de calottinisme a envahi

la première sciences. Certains calottins empennés ont eu le courage de porter des calottes toutes

Une certaine et aimable ELISA désirerait également, mais sa maman ne veut pas...

Depuis qu'il a échappé aux affres de la grippe. ALBERT COLETTE ne dort plus, hanté par une obsession : " QUAND VIENDRA le Grand

Soir ? " Et bien, mon cher, tu entendras les trompettes de Jericho.

FAUSSE JOIE

Supposez que je sois à mon dernier jour,. C'est une supposition évi-(Etienne) demment.

PETIT VANTARD

Etienne: C'est un peu subtil ce que je veux dire ici.

Un étudiant (à mi-voix): ll se vante! (Etienne)

Relevé cette semaine

A l'heure où les plus courageux s'endorment, on entendit :

"Ce ne fut pas un mariage devant Monsieur le Curé ou même Monsieur le Maire, mais ce fut un mariage quand Monsieur R Vivier.

"Des jours ont passé, des mois, des années " Voyez la clarté du style. Monsieur Wilmeur.

"La langue danoise n'a pas eu grande influence sur le français, parceque les Normands n'avaient pas amené leurs femmes " M. Delbouille.

"Une femme se vend ou bien s'achète, mais ce n'est pas que lque chose qu'on aime ". Mlle Philipesco (1re romane)

"Ce nu ne me plaît pas, il est osseux, hallucinant, M Xlenseval ('icence romane)

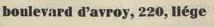
Le yo-yo de Charlemagne

Jeudi, 2 h. du matin. Bing, bing! le boulevard retentit de bruits sinistres lls proviennent du cheval du glorieux empereur d'Occident : autour de la pelouse, rô lent des ombres fatidiques. Les rares passants, fuyant dans la nuit considérent avec terreur la statue enchantée Le " père Grosspleus " (S J) revenant de la brillante réunion des Pot-H s'efforce d'exorciser la diabo'ique effigie. En vain ! Il s'ensuit terrifié ...

english tailor

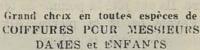
leslie barker

le tailleur qui vous donnera satisfaction ses tissus anglais et sa coupe

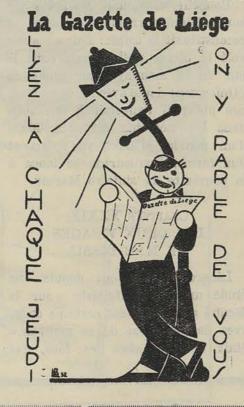








Chapellerie DESFRANÇOIS 2, Rue Léopold, LIEGE



Des livres superbes à... 4,50 fr.!

LE 1er NOVEMBRE, un grand roman épique: LA CITE ARDENTE, par Henry Carton de Wiart. (M. Carton de Wiart a réalisé là une chose de vie puissante, réelle et légendaire. CAMILLE LEMONNIER).

LE 15 DECEMBRE, un roman hilarant: L'ILLUSTRE BEZUQUET EN WALLONIE, par Jules Sottiaux. (J'en prescris invariablement la lecture à tous les neurasthéniques. Docteur Pol DEMADE).

LE 1er FEVRIER, un grand drame policier inédit: L'ASSASSINE AS-SASSINE, par St. André Stecman. (Grand prix du Roman d'Aventures). LE 15 MARS, un admirable roman, qui sera le chef-d'œuvre de Pierre Nothomb (Grand Prix du Centenaire) LE BLASON CHAMPETRE.

> Souscrivez (18 frs) aux EDITIONS REX 52, rue Decoster, Louvain C. c. p. 1521.61 REX

Sous la présidence de Monseigneur PICARD, Aumônier Général de l'A. C. J. B. et la direction de M. Léon DEGRELLE, les Editions Rex lancent la Collection Nationale de Rex qui va apporter au grand public belge

à date régulière

de six semaines en six semaines, servis avec précision comme une revue ou un journal, des livres de nos plus grands écrivains, en des volumes de

225 à 300 pages de présentation magnifique sous couverture en trois c

> à des prix imbattables et pour tous les goûts

en souscription: l'abonnement à la première série de quatre volumes ne coûte que 18 francs, soit 4 frs 50 le volume, alors qu'en librairie. les quatre volumes se vendent environ

72 frs belges

Etudiants! Adressez=vous de préférence à nos annonceurs

Pendant ce temps, superbes et insouciants du danger, 3 étudiants bombardent sans arrêt le bras de Charlemigne Il s'agit de passer par dessus une masse de fer entrainant une ficelle qui servira à hisser le yo-yo. Dressés au milieu des parterres defoncés, sur l'herbe ravagée, ils lancent sans arrêt sur un but presqu'invisible dans la nuit, et qui de lus est salement haut. Hélas, la ficelle est rebelle et se refuse à passer 2 fois le coup a failli réussir, mais la corde s'est accrochée une fois à l'oreille, une fois à la face.

Les manes de Pepins veillent sur le pieux souvenir de leur glorieux des endant.

Ils vont trouver autre chose. Après délibération, le grand Sach-m décide, en changeant de tactique, de monter en croupe et de galoper avec le grand empereur, dans le pays des chasses éternelles.

On jette la corde en travers du socle, sous le cheval. Spectacle sublime! Quatre vigoureux gaillards foulant les parterres sacrés (ou sacrés parterres?) de la ville, sous les feux des lampadaires, bravant la flicaille, hissent leur camarade qui de l'autre côté se balance comme une araignée au bout de son fil. On prétend que lorsque celuici passa à hauteur de Pépin (le Bref) le merdu-pas-laid lui dit en langue franque (et franche) : Ompo gnett göye! Terrifié, l'autre sauta en bas, s'enfonçant jusqu'aux genoux dans les parcs à tulipes.

Rien à faire! Il faut renoncer. Mais voici que par un coup de chance, au

moment où notre groupe allait se séparer, l'un vient de passer la ficelle au bras.

Hi rrah! En une minute, le yo-yo est accroché. Ho! hisse!

Hélas, le guet s'est relâché, et les flics alertés ont tendu aux alentours un piège crapuleux. Tandis que monte le yo-yo, ils surgissent soudain. De terribles molosses rappellent par leurs aboiements les cris horribles de Cerbères. Une voix de femme crie " Là tenez, mossieur l'agent, ceux qui se sauvent ! " Les flics hurlent " attaque " et leurs sifflets lugubres lancent à la ronde la nouvelle du massacre. De toute part, des bandes de policemens vont surgir, avides d'assommer. Heureusement, les chiens du commissaire sont aussi obtus que leurs maîtres; tandis qu'ils vont gambader sur la pelouse, et se buter à une joyeuse partie de yo-yo, la plupart peuvent s'échapper, paisiblement, d'un air bourgeois.

Trois, hélas, sont poissés : l'un qui a couru, cède devant les crocs d'un chien; un autre, s'arrête devant un flic qui hurle: Restez-là, où je vous abats; le troisième est pris on ne sait trop comment.

Heureux martyrs, la gloire les attend. Jusqu'au petit jour, les flics arrêtèrent tous les passants sur le boulevard. Il nous est revenu que deux étudiants sympathiques à notre cercle ont subi pendant une heure, à la 2e division, un interrogatoire auquel ils ne comprirent rien.

Pauvres choux!

Instruments de Chirurgie - Coutellerie

Vente au prix de fabrique dans les magasins

de la Rue du Pont d'Avroy

SEUL FABRICANT D'INSTRUMENTS DE CHIRURGIE EN BELGIQUE

Fournisseur de MM. les Professeurs de l'Université de Liége

REDUCTION DE 5 º/o

sur les articles de coutellerie

aux familles de MM. les Médecins et Étudiants en Médecine

FEUILLETON Nº 18.

Roman policier et stratosphérique, par une réunion de professeurs

P. H.

Achetez vos livres à la

Librairie Fernand GOTHIER

Fournisseur de l'Université

11, Place de l'Université, 11

MEUBLES DE BUREAUX FAUTEUILS-CLUBS - DIVANS

Maison A. DUVIVIER

4. Rue Velbruck - LIEGE Téléph. 101, 67

Boucherie BODSON Rue Jean d'Outre-Meuse, 24

Fournisseur de l'Union



Casquettes, Calottes, Bérêts, Insignes. Coiffures et Accessoires pour Militaires. Chapeaux de Scouts et accessoires.

Maison MAGNETTE Passage Lemonnier, 8, LIEGE

Tél. 266,92

Maroquinerie, Serviettes et pochettes Décorations de tous pays Insignes et brassards pour sociétés Médailles Sport

Où irons-nous ce Matin? AU PASSAGE BRASSERIE LUXEMBOURGEOISE Félix WYARD-EVRARD

> Bières spéciales HENRI FUNCK ET ARTOIS VINS DE LA MAISON ROSOUX BUFFET FROID

> FLEURS NATURELLES GERBES ET CORBEILLES DE NOCES ET FÊTES

COURONNES J. DEPREZ-HENROTAY 91. Rue Saint-Gilles, Liége

Téléphone 28312

CONFISERIE GOFFIN-WATHELET

francs pour réparer le pick-up, c'est

La préférée des GOURMETS

COUVERTURES

JEAN BOX

90, rue de la Cathédrale, Liège

Pharmacie Vivario

50, rue de l'Université, Liège, Tél. 131.60 - EAUX MINERALES Pansements antiseptiques - Accessoires

CASQUETTES D'ETUDIANTS INSIGNES

L. DEVILLEZ Passage Lemonnier, 30, LIEGE Téléphone: 14373.

Vito RONCARATI

130, Rue Saint-Gilles - LIEGE PAPETERIE-MAROQUINERIE IMPRIMES EN TOUS GENRES Tél. 26781

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!

Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition sas talents de relieur.

ANGLAIS

Miss M. HARLAND

50, Place du Vingt Août

Leçons -Traductions - Conversations

Brasserie NIZET, s. a.

Dépôt des Bières CHASSE ROYALE ET LAMOT VOX PILSNER - LORRAINE

Téléphone 60506

Librairie WYKMANS

Fournisseur de l'Université 5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE MEDECINE - SCIENCES - DROIT

BOULANGERIE - PATISSERIE

Maisons PUTTERS

Rue des Oblats et Rue des Clarisses Fournisseur de l'Union

LIBRAIRIE DEMARTEAU 4, Rue de l'Official, 4, LIEGE Téléphone 120.88

LITTERATURE RELIGIEUSE ROMANS — HISTOIRE

Imprimerie

Lithographie

Maison Ch. BARE 27, Prssage Lemonnier, LIEGE

Spécialité de Cartes de visite Articles pour dessin. Tout pour le Cotillon Cahiers pour étudiants et écoliers.

ETUDIANTS

Achetez vos LIVRES A LA LIBRAIRIE BERANGER POLYTECHNIQUE

APPAREILS PHOTO

Quai de la Grande Bretagne, 1

Maison E. VERDIN 27-29, rue des Clarisses

Travaux pour amateurs

Dans le devil comme dans la joie

exprimez-vous par les fleurs. STRAPS

GERBES & COURONNES Location de Plantes pour Garnitures Tél. 102.78 Liége. Rue d'Amercœur, 83

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE

Adressez-vous à Mlle COLLETTE

4. RUE DE XHOVEMONT. Téléphone 11508

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT... Gagnez-en en faisant copier vos cours à la MAISON SPECIALISTE

S. DAWIRS Rue André Dumont, 23 — Téléphone 16419

Travail spigió — Prix modórás — Livraison rapida

Papeterie Centrale Rue Vinâve d'Ile - LIEGE

Cahiers - Articles de dessin - Compas de précision - Porte-plumes Réservoirs -Règles à calculs. — etc.

Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles - Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

trop écorner votre budget adressezvous à la Maison

AUX ECONOMES Coin des rues Léopold et de la Cite LIEGE

Spécialité de vêtements de sports Vêtements de Chauffeurs Vêtements coloniaux, etc. Téléphone 13891

bien trop cher car j'ai perdu la pierre. Ils ont jeté la pomme de terre où j'avais caché la pierre. Allons l'Union est ruinée, la caisse est vide. Nous ne pourrons vendre la pierre! Cent vingt-cinq francs dites-vous,

> Assassins, à moi Marcou!!! Boubourjon prenait des notes sur son calepin, format de policier, et reconstituait le crime: Zoizeau avait volé la pierre philosophale dans le but de la monnayer au profit de l'Union sans doute avec l'aide de Marcou puisqu'il l'appelait à son aide, dans les moments difficiles. Muni d'un mandat d'arrêt en bonne et

> cent vingt-cinq francs. Assassins,

CHAPITRE XXXIX.

Léonce Briatte qui depuis son étude un peu fantaisiste « sur la faculté que possèdent certains cadavres de parler et de se mouvoir »

interrogé en présence de plusieurs témoins.

Comme on devait identifier son fameux « cadavre parlant » avec Mac Dissu en personne, il fut prié d'en faire une description détaillée.

« Eh! bien voilà - dit-il - il est petit, gros et chauve avec quelques cheveux qui se plaignent de leur solitude au milieu de sa calvitie. Sa tête en forme de poire est très caractéristique. Pour autant que j'aie pu l'examiner, la couleur de son nez indique qu'il doit aimer la bière et ses bras ronds comme des boudins laissent supposer qu'il doit vendre des ressorts. C'est tout ce que je puis dire sur ce sujet! » On remercia Léonce de ces renseignements précieux et il fut aussitôt rendu à sa famille éplorée, car son esprit semblait redevenu suffisamment équilibré. Boubourjon qui recherchait activement Marcou, avait écouté avec attention la description de Mac Dissu. Tout d'un coup, il se frappa le front et partit comme un boulet de canon dans la direction de la rue Sœurs-de-Hasque.

CHAPITRE XXXX. LES FAITS SE PRECIPITENT.

Rien ne laissant supposer un coup de théâtre, Marcou buvait tranquillement son demi au comptoir de l'Union, en échangeant avec Marcel des vues tout à fait originales sur la politique internationnale, lorsque la porte s'ouvrit brusquement et le président entra, suivi de Parthénoüs Boubourjon. A leur vue, Marcou se sentit blemir.

Mais avec toute l'audace d'un vieux routier qui n'en est pas à son coup d'essai, il prononça cependant d'une voix tranquille.

« Eh! bien président, qu'est-ce que tu paies? »

« C'est ton tour de payer — s'exclama Boubourjon — avoue ton forfait misérable». Marcou saisit un pistolet qui traînait sur le comptoir et le braquant dans la direction de Boubourgeon, il s'aperçut qu'il était fourré au fromage.

(A suivre).

PRINTING Co, Mont Saint-Martin, Lieg

(Suite). CHAPITRE XXXVIII. LA VERITE TOUT ENTIERE.

Aussitôt que se fut répandue la nouvelle du recouvrement de la pierre philosophale par son inventeur et propriétaire, l'enthousiasme remplit tous les cœurs et devint réellement du délire lorsqu'on apprit que Parténoüs Boubourjon, le célèbre détective, n'était pas mort du terrible coup de pistolet que lui avait envoyé monsieur Braas. Il avait seulement feint d'être mort pour échapper à un massacre certain. Son meurtrier ainsi que les professeurs Hanocq, Denoël et Vander Linden qui commençaient à en avoir assez d'être purgés tous les jours furent relâchés lorsqu'on découvrit le véritable auteur du vol. Voici comment s'opéra cette découverte, Albert Zoizeau atteint de congestion au moment où il faisait le compte des dépenses de l'Union pour les fêtes du 60me anniversaire, délirait depuis une bonne semaine au milieu d'additions et surtout de soustractions. Son imagination obscurcie intercalait une série de phrases, incohérentes parce que prononcées en mot hachés et alternées de calculs mentaux, mais néanmoins suffisamment clairs pour qu'un esprit aussi averti que celui de Partémoüs Boubourjon, dont la mort feinte avait encore augmenté le flair, parvînt à y découvrir des indices.

« Allons — s'écriait Zoizeau en se dressant sur sa couche de moribond - allons faites attention, ne jetez pas la pomme de terre. Où est la pierre, grands dieux où est la pierre? Ah nom d'un petit bonhomme 125

due forme, Boubourjon se lança à la poursuite du sinistre Marcou.

> LES DEUX VISAGES DE MAC DISSU.

était enfermé chez les fous, fut

Camarades... Venez fous UNION prendre vos repas à l' UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise